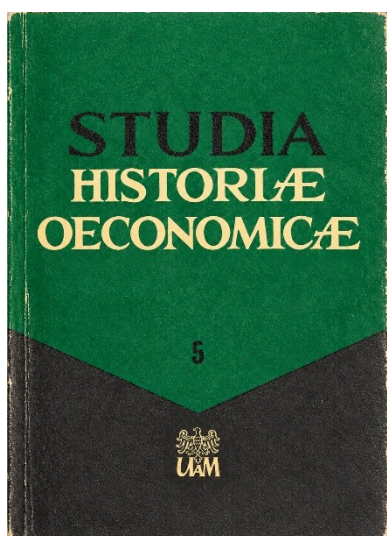




Baranowski, B. (1970) 'La spécificité de l'économie en Pologne Centrale du XVIe au XVIIIe siècles', *Studia Historiae Oeconomicae*, 5, pp. 129–142.

<https://doi.org/10.14746/sho.1970.05.1.009>

Text of article:

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/57395>

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.
bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition “Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries”. The project entitled “Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University”. The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersytet
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Spółeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

Bohdan Baranowski (Łódź)

LA SPÉCIFICITÉ DE L'ÉCONOMIE EN POLOGNE CENTRALE DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLES

Dans les dernières années les recherches historiques¹, ainsi que les économiques et les géographiques², polonaises ont avancé au premier plan les problèmes de la spécificité de l'économie régionale. Il n'est ni simple ni facile de distinguer dans le passé les régions particulières. Des recherches de ce genre, concernant le XIX^e et le début du XX^e ss., apportent relativement moins de difficultés. L'historien qui voudrait s'occuper des questions de division

¹ H. Mađurowicz et A. Podraza: Regiony gospodarcze Małopolski zachodniej w drugiej połowie XVIII wieku (*Régions économiques de la Petite Pologne occidentale dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*). Wrocław-Kraków 1958; L. Straszewicz: Stan i rozmieszczenie hodowli na Śląsku w drugiej połowie XVIII wieku (*Etat et dislocation des élevages en Silésie dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*). Dans: „Czasopismo Geograficzne”, t. 27, 1956, fasc. 2; T. Sobczak: Stan ilościowy hodowli owiec na ziemiach Polski środkowej (*Etat quantitatif des élevages de moutons sur les territoires de la Pologne Centrale*). Dans: „Studia z Dziejów Gospodarstwa Wiejskiego”, t. 2, 1959; du même auteur: Zmiany w stanie ilościowym i rejonizacji hodowli na ziemiach Polski środkowej w XIX wieku (*Changements dans la quantité et la division en régions de l'élevage sur les territoires de la Pologne centrale au XIX^e siècle*) ibid, t. 4, 1961, fasc. 3; G. Misalowa: Studia nad powstaniem łódzkiego okręgu przemysłowego 1815 - 1870 (*Études sur la formation de la région industrielle de Łódź 1815 - 1870*), t. 1, Łódź 1964; J. Janczak: Rozmieszczenie produkcji roślinnej i zwierzęcej na Śląsku na przełomie XVIII i XIX wieku (*Dislocation de la production végétale et animale en Silésie au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècles*). Wrocław 1964; du même auteur: Okręgi rolnicze Polski zachodniej i północnej w pierwszej połowie XIX wieku (*Régions agricoles de la Pologne occidentale et septentrionale dans la première moitié du XIX^e siècle*). Wrocław 1969; J. K. Janczak: Zmiany w stanie ilościowym i rejonizacji hodowli w Poznańskim w XIX i na początku XX w. (*Changements dans l'état quantitatif et la division en régions de l'élevage en Posnanie au XIX^e et au début du XX^e siècles*). Warszawa 1969; et autres.

² A. Wróbel: Kryteria i metody delimitacji regionów gospodarczych (*Critères et méthodes de délimitation des régions économiques*). Warszawa 1956; du même auteur: Pojęcie regionu ekonomicznego a teoria geografii (*Notion de région économique et la théorie de géographie*). Warszawa 1965; M. Janiszewski: Regiony gospodarcze Polski (*Régions économiques de la Pologne*). Warszawa 1959; S. Berezowski: Wstęp do rejonizacji gospodarczej (*Notions élémentaires sur la division en régions économiques*). Warszawa 1964; et autres.

en régions économiques dans cette période peut disposer d'un matériel statistique assez précis et concret, tandis qu'en ce qui concerne les recherches sur des problèmes semblables dans un temps plus éloigné les difficultés sont beaucoup plus grandes. Les matériaux statistiques relatifs aux territoires polonais ne commencent que vers la fin du XVIII^e, soit au début du XIX^e siècles. Il faut, par conséquent, confronter des données provenant d'autres sources, moins précises.

Les recherches sur la spécificité de l'économie des différentes régions de la Pologne dans la période du XVI^e au XVIII^e siècles, bien que commencées il y a plus de quarante ans³, ne se sont pas encore suffisamment développées. Rien d'étonnant qu'il soit actuellement difficile de présenter ce problème de façon plus précise.

Sur les territoires polonais d'un aspect ethnique sont considérées comme des régions plus importantes dans un sens historique et, en partie aussi dans un sens historico-économique les provinces suivantes: la Petite Pologne, la Grande Pologne, la Couyavie, la Mazovie, la Podlachie, la Silésie, la Terre de Lubusz, la Poméranie Occidentale, la Poméranie de Gdańsk, la Mazurie et la Warmie. Chacune de ces régions possédait autrefois sa propre spécificité économique, sociale et culturelle. Entre ces régions distinctes il y avait pourtant des territoires de caractère nettement transitoire. Dans la période du XVI^e au XVIII^e siècles il y avait un considérable territoire transitoire, occupant une surface de 16 000 km², situé entre la Petite Pologne, la Silésie, la Grande Pologne, la Couyavie et la Mazovie — ce fut le pays faisant partie des suivantes unités administratives contemporaines: la voïévodie de Łęczyca, la voïévodie de Sieradz et le district de Wieluń⁴.

La région des futures voïévodies de Łęczyca et de Sieradz constituait probablement dans le haut moyen âge, encore avant la formation de l'État Polonais unifié, un territoire habité par une seule tribu⁵. Nous ignorons cependant le nom exact des anciens habitants de cette région. Les sources historiques admettent d'ordinaire la dénomination provenant de la ville de Łęczyca, chef-lieu de ce territoire. Au temps de la Pologne divisée (XIII^e - XIV^e siècles) deux duchés se sont formés sur ce territoire, notamment: de Łęczyca et de Sieradz. Après l'unification de l'État Polonais ils constituaient des

³ R. Rybarski: *Handel i polityka handlowa Polski w XVI stuleciu (Commerce et politique commerciale de la Pologne au XVI^e siècle)*. Poznań 1928, t. 1, p. 197 - 201.

⁴ B. Baranowski: *Dawne Łęczyckie i Sieradzkie (Les anciennes Terres de Łęczyca et de Sieradz)*. Dans: „Literatura Ludowa”, A. 6, 1962, Nos 12, p. 4 - 9; W. Szczygielski: *Dzieje ziemi wieluńskiej (Histoire de la Terre de Wieluń)*. Łódź 1969; et autres.

⁵ S. Zajęczkowski: *Studia nad terytorialnym formowaniem ziemi łęczyckiej i sieradzkiej (Etudes sur la formation territoriale des Terres de Łęczyca et de Sieradz)*. Łódź 1951, p. 11; A. Stebelski: *Przeszłość administracyjna ziem województwa łódzkiego (Le passé administratif des terres de la voïévodie de Łódź)*. Dans: „Rocznik Oddziału Łódzkiego Polskiego Towarzystwa Historycznego” 1928, t. I, p. 18.

voïévodies séparées: de Łęczyca et de Sieradz qui, sans changements territoriaux significatifs, ont subsisté jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Il faudrait mentionner, en outre, le petit territoire de la région de Wieluń, au point de vue historique liée autrefois à la Grande Pologne, soit à la Silésie. Ce n'est qu'au début du XV^e siècle que la région de Wieluń fut probablement unie à la voïévodie de Sieradz⁶. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle le territoire en question se divisait en voïévodie de Łęczyca et voïévodie de Sieradz avec la région de Wieluń liée en quelque manière à cette dernière.

Du XVI^e au XVIII^e siècles ce territoire qui, par ailleurs, ne constituait pas une unité administrative commune, fut considéré comme entité. Ses habitants possédaient un sentiment net de particularité régionale. D'autre part, ce territoire avait toutes les qualités typiques de territoire de transition. Dans les relations économiques, sociales, culturelles soit ethnographiques ou linguistiques⁷ de ces territoires on peut trouver des éléments caractéristiques des territoires voisins. La question se pose, si un territoire relativement peu détaché des territoires voisins peut être considéré comme région économique distincte. A mon avis — si, car malgré son caractère de transition il avait, dans sa totalité, un caractère particulier, différent de chaque autre région économique voisine. Il n'est certainement pas possible de délimiter strictement cette région économique dans la période du XVI^e au XVIII^e ss. Pour ces raisons nous baserons nos considérations sur les frontières administratives des voïévodies de Łęczyca et de Sieradz, ainsi que de la région de Wieluń, sans tenir compte du fait que la partie la plus orientale de l'ancienne voïévodie de Łęczyca (environs d'Inowłódź) ressemblait par sa structure économique plutôt à la Mazovie, tandis que la partie occidentale de la région de Wieluń (district d'Ostrzeszów) — à la Grande Pologne.

La région en question n'a pas de nom fixe. Au XX^e siècle elle était incorporée en la voïévodie de Łódź. Du XVI^e au XVIII^e siècles Łódź était une toute petite ville, sans importance économique. Compte tenu des divisions administratives à cette époque la région en question est appelée souvent: de Łęczyca-Sieradz-Wieluń. On l'appelle parfois aussi Grande Pologne Orientale, ce nom suscite pourtant de nombreuses objections. Dernièrement on la nomme de plus en plus souvent: Pologne Centrale.

Tant au point de vue géographique qu'économique on peut y distinguer deux sous-régions plus importantes: celle du Nord avec des terres plus fertiles, et celle du Sud, moins fertile mais possédant dans la période du XVI^e au XVIII^e siècles des mines et des fours pour la fonte de métaux.

⁶ R. Rosin: Ziemia wieluńska w XII - XVI w. (*La Terre de Wieluń du XII^e au XVI^e siècles*). Łódź 1961, p. 66 - 86.

⁷ Z. Stieber: Izoglosy gwarowe na obszarze dawnego województwa łęczyckiego i sieradzkiego (*Isoglosses dialectales sur le territoire de l'ancienne voïévodie de Łęczyca et de Sieradz*). Kraków 1933, p. 50 - 53.

Presque toute celle région était située à l'écart des grandes voies commerciales et de transport, c'est à dire des rivières flottables. Le fleuve principal de ce territoire, la Warta, n'était flottable que pendant une brève période de l'année, et seulement à partir de Sieradz. Donc, dans la période examinée, du XVI^e au XVIII^e siècles, le flottage sur elle n'avait pas d'importance décisive pour cette région. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle les autres fleuves de cette région n'étaient pas flottables. L'exportation des produits agricoles, du bois ou des produits industriels devait se faire en charrettes, ce qui — vu le mauvais état de routes — se heurtait à de grandes difficultés. Du XVI^e au XVIII^e ss. la partie occidentale de cette région était unie assez étroitement au marché silésien, et surtout à la ville de Wrocław. En ce qui concerne, cependant, la partie du Nord-Est de la dite région, elle gravitait vers les marchés des villes situées sur la Vistule, telles: Włocławek et Toruń et — au XVIII^e siècle — aussi Varsovie.

Le territoire discuté possédait un nombre important de centres urbains. Dans la voïévodie de Łęczyca il y avait une ville en moyenne sur une surface de 180 - 200 km², dans la voïévodie de Sieradz et la région de Wieluń — sur 300 - 400 km². C'étaient en général de petites villes de caractère agricole et artisanal. Leurs habitants possédaient pour la plupart des exploitations agricoles et s'occupaient en même temps de métier ou de commerce. Les petites villes en question formaient néanmoins des centres locaux de production artisanale et d'échange commercial.

Il n'existait que quelques centres plus importants de la vie économique. La ville de Piotrków, où la cour royale résidait souvent au XVI^e siècle et où se tenaient les diètes, jouait le rôle principal. Depuis la fin du XVI^e siècle cette ville était le siège du tribunal royal, c'est là que la noblesse se rassemblait souvent. Pour des raisons compréhensibles cette ville devint donc le centre de la vie économique. Ce n'était pas pourtant une ville fort peuplée; vers la fin du XVIII^e siècle le nombre de ses habitants excédait à peine trois mille. D'autres villes plus importantes de la région, telles: Łęczyca, Sieradz, Wieluń, Łask, Brzeziny, Szadek constituaient des centres typiques d'artisanat et de commerce de grandeur moyenne.

En ce qui concerne la structure de la propriété féodale, dans la région en question ce sont les propriétés foncières de la noblesse, composées d'un ou de tout au moins plusieurs villages, qui avaient une importance décisive. On peut ajouter en marge que les villages sur ce territoire étaient de beaucoup plus petits que dans les régions voisines. Dans la période du XVI^e au XVIII^e siècles le processus de concentration de la propriété foncière fut assez marqué. On liquida la plupart des propriétés de nobles, qui n'étaient souvent que des parties de village, qui vers la fin du XVII^e siècle étaient encore assez nombreuses. Sur ce territoire il existait à peine plusieurs complexes de domaines possédant plus de huit villages, qui constituaient la propriété de magnats ou de riches

gentilshommes. Ce n'est que les biens ecclésiastiques et royaux⁸ qui furent relativement plus grands.

L'économie de réserves à corvée se développa dans cette région plus tard que dans les autres provinces voisines. Une raison importante en furent les difficultés d'exportation de blé de ce territoire. Au XVI^e siècle encore la situation des paysans y était assez bonne. Il y avait de nombreux fermiers riches dont la situation financière fut souvent meilleure que celle de la petite noblesse. C'est seulement dans les dernières vingt années du XVI^e siècle que la situation de la population paysanne empira sensiblement. L'appauvrissement des paysans avança petit à petit. Les dégâts des guerres du milieu du XVII^e siècle approfondirent la misère à la campagne. Dans la seconde moitié du XVII^e et au XVIII^e ss. les redevances de la population paysanne pour le seigneur féodal étaient plus grandes sur ce territoire que sur les territoires voisins. La situation économique et juridique de la population paysanne était dans cette région pire qu'ailleurs.

Le problème de l'utilisation du sol est d'une grande importance pour la connaissance de la structure agricole de la région. Des données de statistique, relativement précises dont nous sommes en possession, ne concernent que les années vingt du XIX^e s. A l'époque il n'y avait que 38 p.c. de toute la surface⁹ de ce territoire en culture. Des estimations approximatives pour le dernier quart du XVIII^e siècle ne démontrent que 25 p.c. de terre cultivable¹⁰. Les données concernant la première moitié du XVIII^e et la seconde moitié du XVII^e siècles seront, pour sûr, inférieures (12 à 18 p.c. de terre arable). On peut

⁸ T. Sobczak: Zmiany w stanie posiadania dóbr ziemskich w województwie łęczyckim od XVI do XVIII wieku (*Changements dans l'état de possession des propriétés foncières dans la voïévodie de Łęczyca du XVI^e au XVIII^e siècles*). Dans: „Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych”, t. 17, 1956, p. 166 - 191; W. Szczygielski: Zmiany w stanie posiadania i w strukturze własnościowej szlachty powiatu wieluńskiego od połowy XVI do końca XVIII wieku. (*Changements dans l'état de possession et dans la structure des propriétés de la noblesse du district de Wieluń du milieu du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle*). Dans: „Rocznik Łódzki”, t. 1/4, 1958, p. 259 - 281.

⁹ Comp. les données de statistique publiées par W. Grabski: Historia Towarzystwa Rolniczego (*Histoire de la Société Agronomique*). Warszawa 1904, t. I, p. 547 - 550. La valeur de cette statistique est devenue objet d'analyse de T. Sobczak: O pierwszej statystyce użytków rolnych w Królestwie Polskim (*Sur la première statistique relative aux sols arables dans le Royaume de Pologne*). Dans: „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, t. 12, 1964, No 4, p. 437 et suiv.

¹⁰ Recherches effectuées en appui des inventaires de biens fonciers qui se trouvent dans les registres judiciaires des voïévodies de Łęczyca, de Sieradz et de la Terre de Wieluń aux Archives Centrales d'Actes Anciens à Varsovie, ainsi qu'en appui des inventaires de l'impôt appelé „Offrande” de 10 et 20 grosz pour le district de Łęczyca. Łęczyckie Grodzkie Varia No 10. Ces problèmes ont été discutés en partie par B. Baranowski: Wielkość folwarków w Łęczyckiem w XVIII w. (*Grandeur des réserves dans la région de Łęczyca au XVIII^e s.*). Dans: „Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego” ser. 1, 1957, No 5, p. 51 - 65.

pourtant supposer que les données pour la première moitié du XVII^e siècle seront rapprochées (25 p.c. environ), et pour la deuxième moitié du XVI^e siècle — inférieures (18 p.c. environ).

Avec le système d'assolement triennal on devrait cultiver tous les ans les deux tiers de sols. L'assolement triennal n'était pourtant pas toujours respecté, une partie de sols étant cultivée de façon plus intensive. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'une part de la terre arable restait en friche pendant de longues années. Vraisemblablement 60 p.c. de terre labourable étaient ensemencés chaque année. En ce qui concerne le dernier quart du XVIII^e siècle on peut admettre qu'environ 15 p.c. de toute la surface étaient ensemencés. La densité de la population sur le territoire en question se chiffrait en ce temps-là par 27 personnes par kilomètre carré¹¹. Il y avait donc environ 0,55 ha de surface ensemencée par tête d'habitant. Par rapport à 1560, lorsque la densité de population était de 17 personnes par kilomètre carré, il y avait 0,63 ha de surface ensemencée par habitant du territoire en question.

La structure des semailles constitue aussi une question importante. Des données statistiques relativement précises ne concernent que les premières années du XIX^e siècle (1810 - 1811)¹². En ce qui touche la période antérieure, nous possédons des données relatives seulement aux réserves, tandis que par rapport aux exploitations paysannes celles-ci sont de beaucoup moins sûres. On peut essayer d'établir par analogie la structure générale des semailles au XVIII^e siècle. Voici comment elle se présentait: seigle — 44 p.c. de toute la surface ensemencée, froment — 3 p.c., orge — 10 p.c., avoine — 21 p.c., sarrasin — 12 p.c. (dans le Sud du territoire discuté — 20 p.c. environ, dans la partie centrale — 15 p.c., dans le Nord — 6 p.c.), pois — 4 p.c., millet — 4 p.c., lin, chanvre et autres — 2 p.c. L'essai¹³ d'estimation de la structure des semailles

¹¹ T. Korzon: *Wewnętrzne dzieje Polski za Stanisława Augusta (Histoire intérieure de la Pologne au temps du règne de Stanislas Auguste)* Kraków-Warszawa 1897, t. 1.; W. Kuła: Stan i potrzeby badań nad demografią historyczną dawnej Polski (do początków XIX wieku) (*Etat et besoins des recherches sur la démographie historique de l'ancienne Pologne — jusqu'aux débuts du XIX^e siècle*). Dans: „Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych”, t. 13, 1891, p. 23 - 106; S. Hoszowski: Dynamika rozwoju zaludnienia Polski w epoce feudalnej (X - XVIII w.) (*Dynamique du développement du peuplement en Pologne à l'époque féodale — X^e — XVIII^e ss.*). *ibid.* p. 137 - 193; S. Konferowicz: Fryderyk Józef Moszyński statystyk doby sejmu czteroletniego (*Frédéric Joseph Moszyński — statisticien à l'époque de la diète de quatre ans*). Warszawa 1961, p. 113 - 164; et autres.

¹² H. Grossman: Struktura społeczna i gospodarcza Księstwa Warszawskiego na podstawie spisów ludności 1808 i 1810 (*Structure sociale et économique du Duché de Varsovie sur la base des recensements de 1808 et 1810*). Dans: „Kwartalnik Statystyczny” t. 2, 1925, fasc. 1, p. 29 et suiv.; B. Baranowski: Struktura produkcji roślinnej w Księstwie Warszawskim (*Structure de la production végétale au Duché de Varsovie*). Wrocław 1966, p. 5 et suiv.

¹³ B. Baranowski: Gospodarstwo chłopskie i folwarczne we wschodniej Wielko-

pour la fin du XVI^e s. et la première moitié du XVII^e s. suscite des objections, car nous disposons d'un matériel de source trop fragmentaire. Approximativement: seigle — 50 p.c. de la surface ensemencée, froment — 4 p.c., orge — 6 p.c., avoine — 26 p.c., sarrasin — 4 p.c., pois — 3 p.c., millet — 5 p.c., lin, chanvre et autres — 2 p.c.

Les récoltes moyennes de grains faisaient vers la fin du XVI^e siècle à 6,5 q/ha environ, tandis que dans la deuxième moitié du XVIII^e s. à 5,2 q/ha. Si l'on en déduit le grain de semence, ces chiffres se réduisent à 5,2 q vers la fin du XVI^e s., et à 3,9 q vers la fin du XVIII^e s. La production totale de blé, moins la quantité nécessaire pour l'ensemencement, s'élevait vers la fin du XVI^e siècle à 395 kg environ, tandis qu'à la fin du XVIII^e siècle — à 215 kg par personne. Les chiffres concernant la consommation seront évidemment beaucoup plus bas. Cette région exportait des quantités importantes de céréales ou de produits du blé (p.ex. dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle des quantités importantes de gruau en Silésie) dans d'autres régions de la Pologne ainsi qu'à l'étranger. Une partie de produits du blé servait à alimenter le bétail. En ce qui concerne la consommation alimentaire directe, celle-ci était vers la fin du XVI^e siècle d'environ 240 kg par personne et à la fin du XVIII^e siècle — d'environ 150 kg. Ces données sont évidemment approximatives et ne prétendent pas à la précision.

La production végétale de la région en question était assez rapprochée de celle des régions voisines. Ce n'est que sa partie méridionale (régions de Radomsko et de Wieluń) qui se distinguait des autres territoires, parce qu'elle était orientée vers la culture des céréales pouvant être transformées en gruau (sarrasin, orge). Ce fait résultait de la spécialisation professionnelle d'une partie des habitants de ce pays¹⁴, qui s'occupaient de la mouture du sarrasin et de l'orge en gruau, qu'ils vendaient ensuite en Silésie, et même à Cracovie ou à Varsovie. En ce qui concerne la culture du sarrasin, c'est la partie méridionale de cette région qui s'y spécialisait¹⁵ particulièrement. Outre la province

polsce w XVIII w. (*Exploitations paysanne et de métairie en Grande Pologne de l'Est au XVIII^e s.*). Warszawa 1958, p. 132 et suiv.; J. Topolski: Gospodarstwo wiejskie w dobrach arcybiskupstwa gnieźnieńskiego od XVI do XVIII wieku (*Économie rurale dans les biens de l'archevêché de Gniezno du XVI^e au XVIII^e siècles*). Poznań 1958, p. 166 et suiv.; W. Szczygielski: Produkcja rolnicza gospodarstwa folwarcznego w Wieluńskim od XVI do XVIII wieku (*Production agricole des métairies dans la région de Wieluń du XVI^e au XVIII^e siècles*). Łódź 1863, p. 58 et suiv.; et A. Wawrzyńczykowa: Gospodarstwo dworskie w dobrach Pabianice 1559 - 1570 (*Economie de métairie dans les biens de Pabianice 1559 - 1570*). Wrocław 1967; et autres.

¹⁴ Les résultats des recherches ethnographiques peuvent y être de grande utilité. Comp. J. P. Dekowski: Kaszarze stobiecy, brzeźnicy i działoszyńscy (*Les producteurs de gruau de Stobiecko, Brzeźnica et Działoszyn*). Dans: „Prace i Materiały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi”, série ethnographique, t. 7, 1963.

¹⁵ G. Rzączyński: *Historia naturalis curiosa Regni Poloniae, Magni Ducatus Lithuaniae annexarumque provinciarum in tractatus XX divisa*. Sandomierz 1721, p. 69;

de Lublin c'était la deuxième région sur le territoire polonais où la culture du sarrasin était fort répandue.

La région en question ne constituait pas un marché de céréales uniforme¹⁶. Ses parties occidentale et méridionale étaient assez étroitement unies au marché de la Silésie, où l'on exportait du blé, de la farine et des gruaux¹⁷. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, cependant, on ne pouvait pas exporter de cette région en Silésie du seigle, mais des quantités importantes de gruaux¹⁸. Une certaine quantité de céréales de la partie Nord-Ouest de la région discutée était exportée par la Warta sur les ports de la Mer Baltique. Cependant de la partie Nord-Est de cette région et, en particulier, de la voïévodie de Łęczyca où il y avait de terres fertiles, des quantités importantes de blé étaient transportées jusqu'à la Vistule et de là — par voie fluviale — jusqu'à Gdańsk et plus loin, sur les ports de l'Europe Occidentale.

L'élevage du bétail sur le territoire discuté ne pouvait pas se développer trop bien faute de prairies. Néanmoins son état était un peu meilleur qu'au Nord de la Petite Pologne ou en Mazovie¹⁹. L'élevage des bestiaux était relativement bon au XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècles; il y avait en moyenne 16 bestiaux par 1 km² et environ 95 par 100 habitants. Sur le territoire de la Silésie et plus loin à l'Occident on introduisit alors des quantités

W. Łubieński: Świat we wszystkich swoich częściach (*Le monde dans toutes ses parties*) Wrocław 1740, p. 388; J. Szaniawski: O dawnym województwie sieradzkim (*Sur l'ancienne voïévodie de Sieradz*). Dans: „Biblioteka Warszawska”, t. 44, 1851, partie 4, p. 371; A. Sucheni-Grabowska: Materiały do dziejów kultury materialnej chłopów w województwie sieradzkim i ziemi wieluńskiej w XVI wieku (*Matériaux à l'histoire de la culture matérielle des paysans dans la voïévodie de Sieradz et dans la Terre de Wieluń au XVI^e siècle*). Dans: „Studia z Dziejów Gospodarstwa Wiejskiego”, t. 2, 1959, p. 224; et autres.

¹⁶ S. Mielczarski: Rynek zbożowy na ziemiach polskich w drugiej połowie XVI i pierwszej połowie XVII wieku (*Le marché des blés sur les territoires polonais dans la seconde moitié du XVI^e et la première moitié du XVII^e siècles*). Gdańsk 1962.

¹⁷ E. Stawiski: Poszukiwania do historii rolnictwa krajowego (*Recherches relatives à l'histoire de l'agriculture du pays*). Warszawa 1858, p. 463.

¹⁸ M. Müller: *Die Getreidepolitik, der Getreideverkehr und die Getreidepreise in Schlesien während des 18. Jahrhunderts*. Weimar 1897, p. 70 et suiv.

¹⁹ B. Baranowski: Chów bydła w drugiej połowie XVII i w XVIII wieku w Łęczyckiem i na terenach sąsiednich (*Élevage de bestiaux dans la seconde moitié du XVII^e et au XVIII^e siècles dans la région de Łęczyca et les territoires voisins*). Dans: „Studia z Dziejów Gospodarstwa Wiejskiego”, t. 1, 1957, p. 198 - 258; du même auteur: Chów trzody chlewniej w Łęczyckiem w drugiej połowie XVII i w XVIII w. (*Élevage de porcs dans la région de Łęczyca dans la seconde moitié du XVII^e et au XVIII^e ss.*), ibid. t. 2, 1959, p. 375 - 417; du même auteur: Owczarstwo w Łęczyckiem w XVIII w. (*Élevage de moutons dans la région de Łęczyca au XVIII^e s.*). Dans: „Prace i Materiały Etnograficzne”, t. 13, 1959, p. 99 - 148; B. Baranowski et T. Sobczak: Regiony gospodarki hodowlanej na ziemiach polskich w XVI - XIX w. (*Régions de l'élevage sur les territoires polonais du XVI^e au XIX^e siècles*). Dans: „Studia z Dziejów Gospodarstwa Wiejskiego”, t. 8, 1966, p. 177 - 186; et autres.

importantes de bétail âgé de 2 à 4 ans, destiné à l'élevage, ainsi que de vieux boeufs à l'engrais destinés au carnage. Au milieu du XVII^e siècle, à la suite des dégâts de la guerre, l'élevage du bétail diminua très sensiblement et ne se développa à nouveau que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il y avait alors environ 19 bestiaux par kilomètre carré et 70 par 100 habitants. A peu près 40 p.c. de tout le bétail c'étaient des boeufs, 30 p.c. — des vaches et 30 p.c. — des veaux. Le bétail était de petite taille, les boeufs pesaient en moyenne 225 kg, les vaches 180 kg. Un phénomène spécifique ce fut l'envoi sur ce territoire d'une grande quantité de jeunes boeufs (2 à 3 ans) de l'Ukraine (de la grande race grise des steppes); ces boeufs étaient employés comme bêtes de trait pendant 6 à 10 ans, et puis, engraisés, vendus en Silésie ou plus à l'Ouest. Le bétail constituait en majeure partie la propriété des paysans. Les réserves, qui profitaient gratuitement de la main d'oeuvre corvéable, n'avaient pas besoin d'entretenir des boeufs et ne possédaient que peu de vaches.

Ladite région n'était pas un terrain propice à l'élevage des moutons. Néanmoins au XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècles on élevait relativement beaucoup de moutons pour la laine; c'étaient, par ailleurs, des moutons appartenant aux paysans. Après les guerres du milieu du XVII^e siècle l'élevage des moutons dans les réserves se développa sérieusement, tandis que chez les paysans il subit le déclin. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle on élevait probablement 15 moutons par kilomètre carré et 55 moutons par 100 habitants. L'élevage des porcins, fort développé dans le moyen âge, était au XVI^e siècle de moindre importance. Aux XVII^e et XVIII^e siècles il était encore plus limité à cause de la pénurie de fourrage. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle on élevait vraisemblablement environ 10,8 porcs par kilomètre carré et environ 40 porcs par 100 habitants.

Au XVI^e s. ainsi que dans la première moitié du XVII^e, il y avait dans cette région une quantité importante de chevaux pour les besoins de l'agriculture et du transport, ainsi que pour les besoins personnels des nobles. Les attelages de boeufs continuaient cependant à jouer un rôle décisif dans l'agriculture. La relation des chevaux aux boeufs était probablement celle de 1 à 1,5. On peut admettre approximativement qu'il y avait 3,5 chevaux par 1 km² et environ 21 chevaux par 100 habitants. Après les guerres du milieu du XVII^e siècle la quantité de chevaux, surtout dans les exploitations paysannes, diminuait sensiblement. Elle ne commença à augmenter que dans la seconde moitié du XVIII^e s. On peut admettre que le rapport des chevaux aux boeufs y était comme 1 à 2. Il y avait alors 3,8 chevaux par 1 km², et 14 par 100 habitants.

Si l'on essaye de compter tous les animaux domestiques en gros bétail (1 boeuf = 2/3 de cheval = 4 porcs = 10 moutons), en voici les proportions pour la deuxième moitié du XVIII^e s.: élevage de bovins 66 p.c., de chevaux 20 p.c., de porcs 9 p.c., de moutons 5 p.c.

L'élevage de la volaille jouait un rôle aussi important que dans d'autres

régions. Nous ne sommes pas, pourtant, en état de présenter ce phénomène en chiffres. L'apiculture, tant forestière que domestique, n'y jouait pas de rôle plus marquant. Son importance, en tout cas, était beaucoup moindre qu'en Mazovie et en Petite Pologne.

Dans la partie Sud-Ouest de la région discutée la pisciculture dans les étangs était au XVI^e siècle assez bien développée. Au XVII^e siècle et dans la première moitié du XVIII^e elle se trouva en déclin, puis, dans la seconde moitié du XVIII^e s. on peut en observer un vif essor. A côté de la Silésie et de la Petite Pologne occidentale ce fut la troisième région de la pisciculture, quant à la grandeur, sur les terres polonaises²⁰.

L'état des forêts était assez mauvais dans cette région. C'est surtout dans la partie du Sud que les forêts ont été abimées pour les besoins des fours à fondre les métaux. A cause des difficultés de flottage c'est surtout la douve qui était expédiée de cette région jusqu'aux rives de la Vistule, soit en Silésie.

Il est beaucoup plus difficile de présenter la production industrielle et artisanale de cette région. Ce problème est, d'ailleurs, beaucoup moins élaboré dans l'historiographie polonaise. Il nous manque, en outre, de données en chiffres.

Dans la région en question le mieux développée était l'industrie textile. Jusqu'à la première moitié du XVII^e siècle l'industrie drapière y prospérait bien. Elle se concentrait surtout dans les villes de cette région, telles que: Brzeziny et Szadek. D'autres centres avaient une moindre importance. C'étaient: Sieradz, Kłodawa, Uniejów, Warta, Pabianice, Wieluń, Wolbórz, Piotrków, Grabów, Lutomiersk, Łęczyca, Łódź, Piątek, Radomsko, Rzgów, Stryków, Turek. Dans les villages de la région une partie de la population s'occupait aussi de la draperie, mais la toilerie y était beaucoup mieux développée. Déjà dans la première moitié du XVII^e siècle la draperie dans les villes de cette région, orientée à produire du drap meilleur marché pour une clientèle indigente, commença à faillir²¹. Les guerres du milieu du XVII^e siècle et puis celles du début du XVIII^e ont conduit à la liquidation complète de l'industrie drapière dans de nombreux centres urbains, dans d'autres elle fut sensiblement

²⁰ W. Szczygielski: *Gospodarka stawowa na ziemiach południowo-zachodniej Rzeczypospolitej w XVI - XVIII w. (Pisciculture dans les étangs des territoires Sud-Ouest de la République Polonaise du XVI^e au XVIII^e siècles)*. Łódź 1965; du même auteur: *Z dziejów gospodarki rybnej w Polsce w XVI - XVIII w. (Histoire de la pisciculture en Pologne du XVI^e au XVIII^e siècles)*. Warszawa 1967; et autres.

²¹ A. Mączak: *Sukiennictwo wielkopolskie XIV - XVII wieku (La draperie en Grande Pologne du XIV^e au XVII^e siècles)*. Warszawa 1955; R. Rosin: *Sukiennictwo w Łęczyckiem, Sieradzkim i Wieluńskim od XIII w. do lat siedemdziesiątych XVI w. (La draperie dans les régions de Łęczyca, de Sieradz et de Wieluń du XIII^e jusqu'aux années soixante-dix du XVI^e siècles)*. Dans: „Rocznik Łódzki”, t. 1/4, 1958, p. 233 - 258; et autres.

réduite²². Vers la fin du XVIII^e s. des agglomérations plus importantes de la tissanderie se trouvaient dans les villes suivantes: Brzeziny, Łask, Stryków, Lutomiersk, Kępno, Wieruszów²³. En comparaison avec la Grande Pologne occidentale, où au XVIII^e siècle la tissanderie dans les villes était fort bien développée, dans la région discutée celle-ci ne présentait point d'intérêt économique plus marqué. La toilerie à la campagne y était cependant assez bien développée; elle se concentrait surtout dans la partie du Sud-Ouest du territoire en question, aux alentours de Wieluń²⁴. Les paysans sans terre ou les petits fermiers s'occupaient surtout du tissage du lin pour la toilerie silésienne²⁵. La production toilière de cette région au XVIII^e siècle restait d'ailleurs loin en arrière par rapport à la production de la Silésie, de la Petite Pologne du Sud, de la Poméranie et même de la Grande Pologne occidentale.

L'industrie minière et la sidérurgie²⁶ avaient une grande importance pour la région en question au XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècles. Elle se concentrait surtout dans la partie méridionale de cette région, en

²² M. Rawita-Witanowski: *Monografia Łęczycy (Monographie de Łęczycza)* Kraków 1898, p. 81 - 86; du même auteur: *Kłodawa i jej okolice pod względem historyczno-ludoznawczym (Kłodawa et ses alentours au point de vue historique et ethnographique)*. Warszawa 1901, p. 17; M. Baruch: *Pabianice, Rzgów i wsie okoliczne (Pabianice, Rzgów et les villages environnants)*. Warszawa 1903, p. 167, 173, 236; E. Arnekker: *System nakładczy w krawiectwie Brzezin (Système employé par les tailleurs de Brzeziny, consistant à livrer aux artisans la matière première et à les faire travailler pour leur compte)*. Dans: „Rocznik Wyższej Szkoły Handlowej” t. 2, 1925, p. 69; E. Ringelblum: *Projekty i próby przewarstwienia Żydów w epoce stanisławowskiej (Projets et essais visant à laisser changer aux Juifs leur classe sociale à l'époque de Stanislas Auguste)*. Warszawa 1934, p. 40; et autres.

²³ J. Wąsicki: *Opisy miast polskich z lat 1793 - 1794 (Descriptions des villes polonaises des années 1793 - 1794)*. Poznań 1962, t. 2, p. 663 - 1096.

²⁴ I. Turnau: *Zmiany w polskiej produkcji włókienniczej XVIII wieku (Transformations dans la production textile polonaise au XVIII^e siècle)*. Wrocław 1962, p. 80 - 84.

²⁵ Archiwum Główne Akt Dawnych w Warszawie, Akta Komisji Cywilno-Wojskowej Ziemi Wieluńskiej i Powiatu Ostrzeszowskiego (*Archives Centrales d'Actes Anciens à Varsovie, Actes de la Commission Civile et Militaire de la Terre de Wieluń et du District d'Ostrzeszów*), No 16, k. 55 - 56; et autres.

²⁶ A. Pstrokoński: *Kuźnice żelazne i rudy w województwie sieradzkim i w jego okolicy (Fours pour la fonte du fer et des minerais dans la voïevodie de Sieradz et les terrains voisins)*. Dans: „Tygodnik Rolniczo-Technologiczny”, 1836, p. 288 et suiv. H. Łabęcki: *Górnictwo w Polsce (L'industrie minière en Pologne)*. Warszawa 1846, t. 1. p. 426 et suiv.; B. Zientara: *Dzieje małopolskiego hutnictwa żelaznego (Histoire de la sidérurgie en Petite Pologne)* Warszawa 1954, p. 96 et suiv.; S. Zajęczkowski: *O produkcji żelaza na dawnych ziemiach łęczyckiej i sieradzkiej do połowy XVI w. (Sur la production du fer dans les anciennes Terres de Łęczycza et de Sieradz jusqu'au milieu du XVI^e s.)*. Dans: „Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego”, série I, 1957, fasc. 5, p. 36 et suiv.; R. Rosin: *Słownik historyczno-geograficzny ziemi wieluńskiej w średniowieczu (Dictionnaire historique et géographique de la Terre de Wieluń au moyen-âge)*. Warszawa 1963, p. 74 et suiv.

particulier aux alentours de Wieluń. Cette production satisfaisait non seulement les besoins de cette région, mais elle était aussi exportée ailleurs, p.ex. en Grande Pologne occidentale, en Couyavie, en Mazovie et même en Silésie. C'était, après la Petite Pologne du Nord et la Silésie, la troisième région en ce qui concerne la production du fer. Les guerres du milieu du XVII^e siècle amenèrent la sidérurgie au déclin²⁷. Dans la seconde moitié du XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècles elle ne faisait que végéter. Vers la fin du XVIII^e siècle on faisait des essais pour la ranimer. A Kuźnica Grabowska, aux confins occidentaux de cette région, on construisit un four pour la fonte des métaux, relativement important pour l'époque²⁸.

Au XVIII^e siècle surtout, dans la partie méridionale de la région en question les fours à cuire la chaux étaient assez fréquents. Une quantité importante de chaux cuite fut exportée de cette région dans d'autres centres. Dans la partie du Sud de la région il y avait du XVI^e au XVIII^e siècles plusieurs verreries qui produisaient, pour la plupart, du verre de qualité inférieure. Leur production satisfaisait les besoins locaux et une certaine quantité de produits faisaient l'objet d'exportation. Dans le Sud de cette région la taille de la pierre était fort développée, dont surtout la production de meules en grès. Un nombre important en était exporté sur le terrain de la Grande Pologne occidentale, de la Couyavie, de la Mazovie.

Les sources salines des alentours de Łęczyca étaient fort peu utilisées. L'attention n'y fut attirée que vers la fin du XVIII^e siècle, lorsque l'Autriche dans le premier partage de la Pologne occupa presque toutes les salines polonaises.

L'industrie alimentaire de cette région était assez bien développée. Il y avait une grande quantité de moulins. En 1578 p.ex. dans le district de Łęczyca il y avait en moyenne un moulin par de territoire 15 km². Les moulins à eau constituaient 61 p.c. de tous les objectifs, tandis que les moulins à vent — 38 p.c. En admettant que le rendement moyen d'un moulin à eau était quatre fois plus grand que celui d'un moulin à vent, on peut prétendre que la production des moulins à eau constituait 86 p.c. de toute la production meunière. Nous n'y prenons pas en considération la mouture du blé à domicile, au moyen de moulins à bras, sans doute assez importante, mais dont nous ne sommes pas en état d'établir le montant. Vers la fin du XVIII^e siècle sur le territoire

²⁷ Comp. p. ex. Archiwum Główne Akt Dawnych w Warszawie, Archiwum Skarbu Koronnego (*Archives Centrales d'Actes Anciens à Varsovie, Archives du Trésor du Royaume*), section 46, N° 106, p. 256.

²⁸ S. Nawrocki: Kontrakt o wybudowanie i dzierżawę huty żelaznej w starostwie grabowskim w końcu XVIII w. (*Contrat relatif à la construction et à la location d'un four de fonte de fer dans la starostie de Grabów vers la fin du XVIII^e siècle*). Dans: „Studia i Materiały do dziejów Wielkopolski i Pomorza”, t. 1, 1956, fasc. 2, p. 227 - 239; W. Kuła: Szkice o manufakturach w Polsce XVIII wieku (*Esquisses relatives aux manufactures en Pologne du XVIII^e siècle*). Warszawa 1956, t. 2, p. 542 - 566.

du district de Łęczyca il y avait un moulin sur 21 km², ceci étant lié à une certaine concentration de la meunerie; 53 p.c. d'objectifs constituaient à l'époque les moulins à eau, et 47 p.c. — les moulins à vent. La production des moulins à eau constituait alors vraisemblablement environ 81 p.c. de toute la production meunière.

Dans la partie Sud-Est de la région discutée on construisit du XVI^e au XVIII^e siècles un nombre important de grands moulins qui produisaient de la farine, en particulier de qualité supérieure, non pas pour les besoins locaux, mais pour l'exportation en Silésie. La meunerie était grandement liée à la production du gruau, particulièrement développée dans la partie méridionale de la région discutée. Aux moulins ils étaient étroitement liés les scieries, les moulins à foulon, les huileries, ainsi que les aménagements servant à la mouture de l'écorce de chêne pour la tannerie²⁹.

La brasserie y était assez bien développée. Au XVI^e siècle de nombreux habitants des villes, ainsi que des paysans s'occupaient de la production de la bière. Aux XVII^e et XVIII^e siècles les brasseries des réserves avaient une importance capitale dans ce domaine. C'étaient pour la plupart de très petits et très primitifs établissements³⁰. Outre la bière on y produisait aussi de l'eau-de-vie dont la consommation au XVII^e s. commença à se propager sur ce terrain, quoique jusqu'à la fin du XVIII^e siècle elle n'avait pas encore été bien grande. Presque toute la production des brasseries et des distilleries fut calculée pour satisfaire les besoins de la consommation intérieure de la région.

D'autres domaines de la production artisanale, urbaine ainsi que rurale (donc, en particulier, forgerie, poterie, menuiserie) étaient également calculés pour satisfaire les besoins de la consommation intérieure de cette région. A cet égard, le territoire en question ne diffère pas des territoires voisins. L'attention attire le fait que dans certaines villes de cette région il existait des agglomérations plus grandes de cordonniers (Piotrków, Łask, Lutomiersk, Kępno, Wolbórz, Radomsko, Wieruszów) ou de tailleurs (Brzeziny, Głowno, Łęczyca, Łask) qui produisaient des chaussures ou des vêtements non seulement pour le marché local, mais aussi pour les besoins des consommateurs d'autres terrains. Les cordonniers de Piotrków se spécialisaient dans la production de chaussures de haute qualité, qui y étaient achetées par les nobles venant pour les assemblées du tribunal royal. Cependant les cordonniers de Łask, Radomsko, Wolbórz et des autres villes allaient vendre leurs marchandises, qui étaient bon marché et assez mal faites, sur les marchés de Petite Pologne,

²⁹ Z. Libiszowska: Wiejski przemysł spożywczy w województwie łęczyckim w XVI - XVIII wieku (*Industrie alimentaire à la campagne dans la voïévodie de Łęczyca du XVI^e au XVIII^e siècles*). Dans: „*Studia z Dziejów Gospodarstwa Wiejskiego*”, t. 2, 1959, p. 503 - 550.

³⁰ Ibid.

de Couyavie ou de Poméranie. Les tailleurs de Brzeziny et de Stryków se rendaient avec leurs produits même sur les marchés des villes éloignées, situées dans d'autres régions.

Essayons de caractériser la production du territoire discuté, par comparaison avec d'autres régions de la Pologne. Puisque de nombreuses questions ne sont pas encore élaborées on ne peut émettre que des suppositions. Voici les appréciations que nous donnons aux domaines respectifs de la production: 5 — très bien développée, 4 — assez bien développée, 3 — moyenne, 2 — faiblement développée, 1 — très peu développée. Ainsi la production agricole peut être appréciée à 4, l'élevage du bétail à 4, l'élevage des moutons à 4, l'élevage des chevaux à 3, l'élevage des porcs à 3, l'apiculture à 1, la pisciculture des étangs à 4, la production sylvestre à 2, la tissanderie au XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècles à 5, puis à 4, l'industrie minière et la sidérurgie au XVI^e et dans la première moitié du XVII^e ss. à 4, puis à 3, la production de chaux à 5, la verrerie à 4, la taille de la pierre à 5, l'alimentation à 4, la cordonnerie et la confection à 4, autres domaines de l'artisanat à 3. Ces appréciations ne sont, évidemment, qu'approximatives et ne prétendent pas à l'exactitude.

Traduit par:
K. MATUSIEWICZ